

# **UNE FEMME CORÉENNE**

**( Le corps est un visage )**

**CRÉATION 2009**



## UNE FEMME CORÉENNE

Ce solo est une interprétation d'une danse traditionnelle coréenne : le SEUNG MU. C'est une des danses rituelles des moines bouddhistes, qui peut être interprétée aussi bien par des femmes que par des hommes, mais de manière différente.

Dans ce solo, Young Ho NAM revisite les trois concepts de la danse traditionnelle coréenne :

- JENG : sérénité, paix et disponibilité,
- JUNG : poids du corps, lenteur et présence,
- DONG : rythme dynamique et mouvement.

Les recherches chorégraphiques de Young Ho NAM sur le lien entre corps et esprit l'ont ramené vers la danse traditionnelle coréenne. La danse traditionnelle est abstraite et non narrative. Elle se dissimule et se caractérise par une sobriété des mouvements. Chaque geste est signifiant, il n'y a pas de superflu. Si les pratiques et le vocabulaire corporel sont différents, les questionnements sont très proches de la danse contemporaine occidentale. Notamment la question de la respiration, du mouvement, et du contrôle du premier sur le dernier : la danse traditionnelle coréenne a une grammaire respiratoire très contrôlée. Autre point commun : la nécessité du mouvement. La retenue, la discrétion, la modestie et la sobriété, qualifient cette danse toute en précision.

Le SEUNG MU rentre en résonance avec les recherches chorégraphiques de Young Ho par ses forts contrastes dans les mouvements et par la volonté affirmée de suggérer plutôt que de montrer. Il y a beaucoup de travail sur les différents points d'appui du corps, notamment pour les passages au sol. Dans sa ré-interprétation, Young ho NAM introduit des facteurs d'imprévisibilité, des cassures, et une énergie différente par rapport à la danse originelle.

> Après avoir confronté la danse traditionnelle et la musique contemporaine occidentale (« Matière & Matière »), cette création est cette fois l'occasion d'explorer les rapports avec la poésie. La danse d'« Une Femme Coréenne » est soutenue par les textes de Paul GODARD, écrivain montpelliérain qui a déjà travaillé plusieurs fois avec la compagnie. Il écrit et déclame des textes créés spécialement pour la pièce. Paul Godard publie aux Éditions « Encre et Lumière » et collabore régulièrement à la revue *Souffles*. Il travaille régulièrement avec des peintres, musiciens et danseurs.

> La compagnie prépare une tournée de la pièce pour 2010 / 2011 avec la présence de Chul Jin LEE, professeur de danse traditionnelle, spécialiste du SEUNG MU. Il dansera la version originelle de cette pièce, puis présentera l'histoire et le propos de cette oeuvre.

> **Une Femme Coréenne se présente sous la forme d'une pièce en 3 parties :**

- **solo originel par Chul Jin Lee (20 minutes)**
- **ré-interprétation par Young Ho Nam et Paul Godard (20 minutes)**
- **conférence sur les rapports entre traditionnel et contemporain (30 minutes + débat)**

Danse contemporaine par **Young Ho Nam**  
Danse traditionnelle par **Chul Jin Lee**  
Poème écrit & dit par **Paul Godard**  
Costume **Judith Chaperon**  
Lumière **Jean Tartaroli**

**YOUNG HO NAM**  
**[chorégraphe]**

Née en Corée du sud, elle acquiert une formation en danse classique et contemporaine (Graham, Cunningham, et Limon) à l'université **Ewha** à Séoul. En 1990, elle s'installe en France et suit des cours à Paris **chez Peter Goss** ainsi qu'à la Ménagerie de Verre. Dès 1993, elle intègre la **Compagnie Jackie Taffanel** à Montpellier et participe à six créations. Entre 1993 et 1998, elle est assistante chorégraphe et participe à la formation des danseurs en France et à l'étranger. Elle mène également des ateliers de sensibilisation en milieu scolaire dans le cadre des résidences de la compagnie.

Depuis 2000, elle est aussi interprète de la **Compagnie Susan Buirge**, qu'elle a rencontrée en participant en 1998 à son atelier de composition chorégraphique. Elle harmonise ses connaissances coréennes du corps avec la méthode corporelle occidentale.



A partir de 2003, Young ho Nam chorégraphie séparément « **Danse nue** » (solo, 2003), elle y travaille sur l'émergence du sens : quelle vérité y a-t-il dans l'expression du corps sans l'expressivité du visage qui est masqué ? En 2005, la philosophie Taoïste lui inspire les attitudes du corps de son duo entre une danseuse et une violoncelliste, « **Porte d'âme** » création **Festival Falaise 2005** qui est présenté au festival **Montpellier Danse** et à **New York International Dumbo Dance Festival**.

Son travail est à la croisée de plusieurs questionnements : qu'est ce que la similarité, qu'est ce que la différence ? Comment jouent les articulations entre différenciations culturelles et différenciations sociales ? La confrontation de la culture coréenne et de la culture occidentale imprègne fortement sa danse. Ainsi, « **Extra Muros** » (2006) chemine dans des directions croisées, visite et confronte les mises en jeu traditionnelles et contemporaines du corps. La pièce « **Extra muros** » a été coproduite par **Montpellier danse** et **le Festival Sidance** à Séoul et a été présentée à Montpellier, à Séoul et à Busan en Corée du Sud.

Ressemblances et différences sont au coeur du travail de « **Matière & Matière 1&2** » (2007). Elle y confronte la matière-corps à la matière-son, deux corps différents confrontés dans un espace temps différent à une même musique. Elle oppose encore une fois danse contemporaine occidentale à un danseur traditionnel coréen et travaille avec le compositeur canadien Jean-François Laporte qui conçoit pour écrire la partition musicale de cette pièce un instrument original.

Avec « **Composé/décomposé 1** » (2008) elle porte une attention toute particulière à l'écriture chorégraphique et poursuit sa première expérience sur la perception du spectateur. Comment la perception du spectateur évolue-t-elle face à une même chorégraphie de 20 minutes présentée 3 fois successivement, avec 3 univers musicaux différents. Elle commande trois musiques originales à trois compositeurs contemporains : la coréenne Seungyon-seny Lee, le canadien Jean-François Laporte et l'américaine Carol Robinson, ce qui vaut à la pièce d'être coproduite et présentée au festival de Radio France en 2008 à Montpellier.

Actuellement, Young Ho Nam travaille sur la réalisation de « Une Femme Coréenne » et poursuit ses recherches sur l'espace à travers le projet « Danse Architecture ».

**PAUL GODARD**  
**[écrivain]**

Paul Godard travaille sur la rencontre entre le texte, la peinture et les arts de la scène : musique et danse contemporaine notamment. Il vit à Montpellier.

Son travail, pluridisciplinaire, est basé sur l'improvisation : Paul Godard réalise de nombreuses performances avec des peintres et des danseurs comme par exemple Mitia Fedotenko. Invité du festival de Lodève "Les voix de la Méditerranée" en 1999, Paul Godard défend de jeunes artistes à travers son association "Le chant des possibles" (depuis 2001), et organise régulièrement des performances, des lectures et des événements artistiques.

Il a publié chez Fata Morgana "Respiration" avec le peintre Raoul Ubac, et a participé en avril 2008 au numéro spécial de NUNC sur Salah Stétié.

Récemment, Paul Godard a publié :

- "Calligraphier la Sève" (éd. Les Cent regards, mars 09) avec le photographe Calatchi
- "Cantique du feu" (éd. Souffles, oct 08), grand prix de poésie des écrivains méditerranéens 2008
- "Lumière du très peu" (éd. Domens, juin 09) avec 16 dessins de Jacques Clauzel, préface de Salah Stétié

**CHUL JIN LEE**  
**[professeur de danse traditionnelle]**

Danseur, enseignant, chercheur, docteur ès danse traditionnelle coréenne.

Sou Bok Oh et Ai Ju Lee, véritables *trésors vivants* de la danse coréenne, lui ont transmis le répertoire des danses traditionnelles qu'il joue régulièrement :

- « Seung Mu » « Sal pu ri » (Ai Ju Lee)
- « Kyeong Ki do dang guk » et « Jin sue chum » (SouBok Oh).

Il a présenté ces danses en Corée, en Chine, au Japon, à Londres, mais jamais en France. Il enseigne à l'université les fondements de la danse traditionnelle : danse respiration, méthode respiratoire, danse méditation. Il est professeur honoraire à la London University SOAS depuis 2008. Conférencier, il pratique des ateliers d'analyse collective d'oeuvre traditionnelle et publie régulièrement des articles en Corée et en Chine. Actuellement directeur du théâtre Sung Guen à Séoul (depuis 2006), il a été directeur artistique de plusieurs festivals de danse traditionnelle au Vietnam, en Chine, au Japon.

Personnalité de la danse traditionnelle, il participe au rayonnement international de cet art chorégraphique en promouvant des échanges artistiques entre Corée, Japon et désormais, l'Europe.

danser RÉFLEXION

*Manta*, solo créé  
et interprété par  
Héla Fattoumi.

# Qui suis-je, PAR THOMAS HAHN et pour qui ?

*La danse a-t-elle sa place dans le débat sur l'identité nationale ?  
Assurément! Des Hivernales d'Avignon jusqu'en Corée, et en partant  
du Sacre du printemps de Nijinski, la danse ne cesse d'interroger ce  
qui constitue l'être humain dans son lien à la communauté.*

**Danser, c'est s'interroger** en permanence sur ce que l'on est, tout en le transformant activement. C'est savoir que l'identité n'existe que dans le mouvement et que, si elle devient cheval de bataille, elle servira à combattre des moulins à vent. Pour ne plus ressembler, dans leur "débat" sur l'identité nationale, à des Don Quichotte, les hommes politiques seraient donc bien inspirés de s'intéresser à la création chorégraphique, vu que la danse du XX<sup>e</sup> siècle naît dans une réflexion sur l'identité. Les chantres de l'identité nationale ont sans doute entendu parler du *Sacre du printemps* d'un certain Stravinsky et peut-être vaguement de ce fou de Nijinski, dont le ballet causa moult tumulte à sa création en 1913. Mais qu'est-ce qui poussait Nijinski à envisager ces « Tableaux de la Russie païenne » avec leurs rites, la présence des aïeux et l'initiation des jeunes ? S'intéressait-il profondément aux rites préchrétiens d'une patrie originelle et fondatrice ? Difficile d'y croire, d'autant plus que ses propres ancêtres étaient polonais, pas russes. En vérité, Nijinski situe sa recherche dans une volonté de renouvellement artistique. C'est le paganisme en tant que tel qui l'intéresse, et la création d'un spectacle où tout sera nouveau et différent. Autrement dit, l'enjeu est sa propre identité artistique qu'il est en train de forger. En bouleversant ses codes, Nijinski donne une nouvelle identité à la

danse tout en plongeant dans les origines du ballet. « Il montrait combien les pas classiques étaient les héritiers évolués de la danse archaïque », notait en 1991 Millicent Hodson qui, avec Kenneth Archer, vient de remonter *le Sacre* avec les Ballets de Monte-Carlo pour le Monaco Dance Forum. Une œuvre fondamentale qui représente moins une identité culturelle que tout simplement son époque, et ce malgré toute l'innovation cherchée par Nijinski. Après quoi, les Ballets russes commencèrent à ne plus se définir comme le chantre de leur tradition nationale. En quête d'une nouvelle identité pour sa troupe, Diaghilev cherchait à lier la création chorégraphique à la recherche artistique de son temps, du cubisme au constructivisme, de Picasso à Coco Chanel.

## L'identité dans la souffrance

Avec sa quête universelle sur l'être humain, sur le groupe, les racines et les rites, voire sur l'identité de la danse elle-même, *le Sacre* est un outil formidable, un révélateur de choix. C'est la raison profonde qui explique pourquoi tant de chorégraphes s'y frottent. Aucune autre composition, aucun autre thème n'est aussi présent dans la création chorégraphique. Certains des plus grands ont construit leur mythe à travers *le Sacre* : Béjart, Bausch, Chouinard... Josette Baïz se l'approprie avec les danseurs du Groupe Grenade, âgés de sept à quatorze ans, dans une

pièce bouleversante où désir et sexualité éclosent dans une violence qui est à la fois naturelle et le produit des rapports garçons-filles dans les cités. *Le Sacre* porte en lui toutes les identités. En Afrique aussi on s'y intéresse, depuis *Réveil* d'Elsa Wolliaaston (1997). Et, même si les Hivernales 2010 ne présenteront ni *le Sacre* d'Heddy Maalem, ni celui de Georges Momboye, cette édition consacrée aux rapports entre l'Afrique et l'Europe regorge de propositions questionnant l'identité des créateurs.

Pour sa première programmation, Emmanuel Serafini a en effet mis le curseur sur les artistes originaires d'Afrique qui travaillent entre les continents. Mais, curieusement, personne n'y entend se valoir d'une identité nationale quelconque, alors que le fil rouge du festival sera bel et bien les racines et l'identité. Par contre, le nombre de solos est important (les trois-quarts des pièces proposées). Pour *Manta*, une recherche sur le hijab, Héla Fattoumi doit interroger sa position entre liberté acquise et retour des pressions religieuses, sur le fait qu'elle « pense en Européenne, mais sent toujours en Arabe ». Nelisewe Xaba vient d'Afrique du Sud, mais c'est en femme africaine qu'elle dénonce le colonialisme. Car si l'identité devient collective, c'est qu'elle est subie. C'est dans la souffrance qu'on éprouve le besoin de recaler son identité personnelle au profit d'une identification mutuelle, face à un



danser RÉFLEXION



M. L. Buisine

Le Sacre du printemps par les Ballets de Monte-Carlo.

ennemi surpissant. Quelle autoflagellation que de s'octroyer, de façon volontaire, la définition d'une "identité nationale" forcé-ment fantasmagorique et agissant dans la restriction des choix ! Il n'y a pas de hasard si on en arrive à la conjuration du spectre d'une "invasion africaine" et s'il devient de plus en plus difficile d'épouser une personne étrangère ou de prouver qu'on est bien de nationalité française. Aura-t-on encore le droit de danser avec qui l'on veut et ce que l'on veut ?

Les agitateurs de concepts seraient bien avisés de se rendre aux Hivernales d'Avignon pour se rendre compte de ce qu'identité veut dire. Salia Sanou et Seydou Boro ont jusqu'ici créé toutes leurs pièces en commun. Mais aujourd'hui, pour la première fois ils travaillent séparément. Sanou est même retourné dans sa ville d'origine d'où il ramène des vidéos qu'on peut voir avant et après son solo *Dambé*. Dans *Loin...*, Rachid Ouramdane découvre que l'identité nationale peut être à géométrie variable et surtout qu'elle est définie par les autres. Son père, Algérien et donc colonisé, s'est battu pour la France en ex-Indochine. Aussi, Rachid, en voyage au Cambodge, se découvre dans le rôle d'un fils de colon alors qu'il s'était toujours vu comme fils de colonisé. À partir de ses voyages, Ouramdane rapporte comment les strates identitaires se construisent « entre l'héritage d'un passé et une identité qui se construit au présent ».

Si dans sa quête d'autodéfinition la France ne se soucie guère de la danse, citons l'exemple d'un pays qui, au contraire, mise sur ses artistes. Il s'agit de la Corée du Sud qui est rongée par la frustration de ne pas jouir d'une image identifiable dans le monde malgré sa réussite économique. Jour après jour, le *Korea Times* consacre sa une aux questions relatives à l'identité nationale.

Mais le pays ne possède pas de culture rayonnant au même titre que sushis, ikébana ou butô. En 2008, lors du festival SIDance, les critiques internationaux venus à Séoul étaient priés de décrire ce qu'ils avaient remarqué de typiquement coréen dans les créations d'une dizaine de compagnies du pays. Mais les éléments traditionnels coréens ne sont pas reconnaissables pour les non-Coréens. Et puis, les meilleures créations étaient celles de chorégraphes ayant une expérience à l'étranger, à savoir les compagnies coréennes de hip-hop ! Après s'être jetée dans la modernisation en sacrifiant son patrimoine, la Corée veut aujourd'hui revaloriser ses danses traditionnelles.

C'est cependant une chorégraphe coréenne vivant à Montpellier qui relève le défi de la redéfinition. Young Ho Nam a en effet entamé une série de créations avec Chul Jin Lee, danseur traditionnel bouddhiste. Leur première pièce porte un titre typique : *Une femme coréenne [le corps est un visage]*. Dans un solo tout en noir, Nam donne un écho contemporain mais fidèle à la présence aérienne de Lee qui ouvre la soirée par un harmonieux solo de danse sacrée. Ensuite, Nam est accompagnée par le poète Paul Godard qui livre ses impressions en direct. Cette collaboration souligne un autre aspect important : l'identité est une recherche permanente. Elle ne supporte pas de réponse et ne doit jamais



Young Ho Nam dans *Une femme coréenne*.

Cie Coreographie/Joia Levant

cesser de regarder de l'avant, sous peine de se figer en statue de sel. La prochaine création de Nam et Lee reliera la danse traditionnelle aux nouvelles technologies qui font la véritable identité coréenne d'aujourd'hui. Ce qui prouve encore que l'identité n'existe que si elle peut évoluer avec son temps.

À Séoul, on craint de la voir disparaître, mais le problème reflète le nouveau statut du pays dans le monde, conquis à une vitesse vertigineuse. Lee, également directeur de festivals de danse traditionnelle, aurait aimé découvrir les aspects des identités nationales dans la danse contemporaine en Europe. Mais la France aime à se faire représenter dans le monde par des Nadj, Preljocaj et autres immigrés ou fils d'immigrés qui lui garantissent une richesse stylistique inouïe. L'identité dansée est tout au plus régionale, comme au Pays basque. Mais la danse se met à porter une définition d'identité uniquement quand une culture est attaquée, souvent justement par une identité nationale. Alors, des gens peuvent même arriver de l'extérieur pour aider à la défendre, comme à Medellin où la compagnie Sankofa s'investit dans la défense et le développement de la danse afro-colombienne. En somme, tout discours sur l'identité nationale revient à dire implicitement qu'on se trouve en situation de légitime défense, quitte à construire une fiction de menace. ●